

Nouvelles Lettres Angloises.
de l'Abbé Prévost

Compte rendu par

Élie Fréron (1718-1776)

(Extrait de *Nouvelles lettres anglaises*,
dans *L'année littéraire*, 1755 (8), p.137-138)

[...] Dans un bloc informe de bois ou de pierre, dit un auteur Italien, il y a toujours une belle statue renfermée; la difficulté est de l'en tirer ; tout l'art consiste à lever l'enveloppe qui la couvre. Cette idée peut s'appliquer à la plupart des livres Anglois. Sous une rude écorce, c'est-à-dire, avec de grands défauts dans la forme, ils ne laissent pas de renfermer de vraies beautés. Il n'est question que de trouver une main assez habile pour lever cette écorce, c'est-à-dire, pour établir l'ordre, retrancher les superfluités, corriger les traits, & ne laisser voir enfin que ce qui mérite effectivement de l'admiration. C'est, Monsieur, le service que vient de rendre M. l'Abbé Prévost aux *Nouvelles Lettres Angloises, ou Histoires du Chevalier Grandisson, par l'auteur de Pamela & de Clarissa*; quatre parties in-12, en attendant la suite qui est sous presse, & qui contiendra quatre autres parties. Pour vous donner à la fois une idée de l'ouvrage Anglois & du travail du traducteur, il suffit de vous dire que, sans rien changer au dessein de l'auteur, ni même à la plus grande partie de l'exécution, M. l'Abbé Prévost réduit à quatre volumes ordinaires ce qui en feroit plus de quatorze dans l'édition Angloise ; encore l'accuse-t-on d'avoir eu trop de ménagement. Il est vrai que l'original est surchargé de tant d'excursions languissantes, de conversations inutiles, de complimens fastidieux, de réflexions déplacées, & ce, que sans un peu d'indulgence on eût réduit cette masse énorme à un très-petit volume.